



MELINGO

Anda

CD

SORTIE LE 23 SEPTEMBRE 2016

CONCERT LE 9 NOVEMBRE • PARIS • FEST. WORLDSTOCK, BOUFFES DU NORD

Avec Melingo, le tango s'inscrit dans les musiques du XXI^e siècle, entre rock arty et cabaret fellinien.

Tel un illusionniste échappé d'une nouvelle de Borges, **Melingo** est de retour avec sa voix, sa clarinette et son théâtre. Écouter **Anda**, c'est savourer un film de Fellini les yeux fermés, s'immerger dans un cabaret sonore conçu comme une suite de tableaux baroques, où chaque morceau palpite et nous fait vaciller. Le tango des origines s'y régénère, un peu comme si Carlos Gardel était au centre d'une fiction néo-rock arty, avec une galerie de personnages où Erik Satie et Serge Gainsbourg sont quelques-uns des fantômes convoqués par l'acteur-poète argentin.

Tout en travellings et en arrêts sur images, voilà avec **Anda** le projet le plus cinématographique, le plus voyageur peut-être de l'acteur-poète et clarinettiste argentin qui n'en finit pas d'écrire les pages de sa géographie en clair-obscur. Il y tisse le fil du chemin du vagabond, cette route ouverte avec les albums **Corazón & Hueso** (2011) puis **Linyera** (2014). Le récit présenté sous la forme d'une face A et d'une face B dessine une « carte du Tendre », une sorte de code mystique où le clochard céleste échappé d'un plafond de Chagall vient dialoguer avec Satie dans une *Gnossienne* - mélodie indestructible qui lui va comme un gant - ou avec le Gainsbourg méconnu des débuts. Cet « Intoxicated man » y voit à sa manière, et dans l'idiome d'un Tom Waits argentin, des éléphants roses, des araignées sur le plastron des smokings et des chauves-souris au plafond.

Ce réel surréel est surtout celui des années trente, ce temps où Gardel chantait des vieux foxtrots, des tarentelles et des pasodobles, où les orchestres « característicos » tropicaux, avec des trompettes, en plus des guitares et quelquefois des bandonéons, répondaient en miroir au luths orientaux qui réinventaient quant à eux le tango de l'autre côté de la Méditerranée.

.../...

TOURNÉE :

- 01/11 - **Cologne** (GER), Philharmonie
- 03/11 - **Leira** (P), Th. Jose Lucio Da Silva
- 04/11 - **Lisbonne** (P), Th. Tivoli
- 05/11 - **Figueira da Foz** (P), C. de Artes
- 09/11 - **Paris** (75), Fest. Worldstock, Théâtre des Bouffes du Nord
- 11/11 - **Zurich** (CH), Moods
- 18/11 - **Anvers** (BEL), Arenberg

2017

- 06/04 - **Beauvais** (60), La Maladrerie
- 07/04 - **Plan des Ouates** (CH)
- 13/04 - **Hambourg** (GER), Elbphilharmonie



© Nora Lezano

www.worldvillagemusic.com



World Village Music Official



[worldvillage France](https://www.facebook.com/worldvillagefrance)

WorldVillage : Céline Breugnon cbreugnon@harmoniamundi.com 01 82 73 07 41

Promotion • Accent Presse : Simon Veyssière simon@accent-presse.com 06 70 21 32 83

Booking France • Planet'A by Caramba : Alice Pourcher alice.pourcher@planet-a.fr

Management : Claire Hénault claire.henault@planet-a.fr 06 12 44 43 29

TRACKLISTING

- 1 Se Viene el Dos Mil 4:52
- 2 A lo Megata 2:23
- 3 Igualito que el Tango 2:41
- 4 Sol Tropical 4:02
- 5 Volando entre las Nubes 5:23
- 6 En un Bosque de la China 2:37
- 7 Intoxicated Man 3:46
- 8 Gnossienne 3:22
- 9 Espiral 3:36
- 10 Anda 5:39

MUSICIENS

Daniel Melingo : chant, clarinette

avec

Javier Casalla : violon, alto

Patricio Cotella : contrebasse

Muhammad Habbibi Guerra : guitare électrique, laúd, serrucho, bouzouki, chant, contrebasse (7)

Pedro Onetto : piano

Gustavo Paglia : bandoneon

Juan Ravioli : bouzouki, baglama,

guitare, orgue Farsifa, samples, chant

Gonzalo Santos : guitare créole, trompette, bugle

et

Dabid Gonzales : trombone

Axel Krygler : vibraphone

Felix Melingo Torre : flûte, chant

Fernando Samaleoa : steeldrum

Miguel Zavaleta : chant

Produit par **Daniel Melingo**

Coproduction artistique : **Muhammad Habbibi El Rodra Guerra** et **Juan Ravioli**

Enregistré par **Juan Ravioli** en 2015 au studio **La Cocina de Betty** (Buenos Aires, Argentine)

Mixé par **Juan Ravioli** en mars 2016 aux **Estudios Fort** (Buenos Aires, Argentine)

Assistant technique : **Diego Lezcano**

Ingénieur du son : **Jorge Portugués Da Silva**

Masterisé par **Jon Astley** le 21 mars 2016 à **Close to the Edge** (Londres, Royaume-Uni)

Photo : **Nora Lezano**

Design graphique : **Alejandro Ros**

Ce n'est pas un hasard. Si ce disque est de loin son plus opératique, c'est que s'y croisent l'histoire de **Melingo**, barde « trasnochador », « porteño » et un peu grec surgi d'un Buñuel ou d'un Fellini, nommé « El Turco » dans son quartier, et celle du blues syncrétique né dans les bouges du Rio de la Plata, c'est-à-dire le tango lui-même.

Le film, puisqu'il s'agit de cela, est donc une hallucination. Une espèce de documentaire, avec collectage sonore, en volutes et en spirales. Une dérive qui ouvre sur une archive de Pugliese (1905-1995), le « Saint » Pugliese, l'icône païenne, l'« anti-mufa », le porte-bonheur, l'« anti-guigne » depuis que le pop-rocker Charly Garcia avait ainsi nommé le pianiste et sublime chef d'orchestre. Celui qui se considérait comme « ouvrier du tango » dialogue en son logis, en 1987, avec le poète, dessinateur, peintre, essayiste, auteur de nombre des textes de **Melingo**, **Luis Alposta**, et annonce l'opus d'un long prologue instrumental. Le tempo est donné : celui du flottement, du rubato, du « temps dérobé » ; l'élasticité plastique et sonore en sa totale liberté.

Alors **Anda**, que l'on pourrait traduire par *Marche !* ou encore *Sauve ta peau !*, télescope librement l'aristocrate nippon introducteur du tango au Japon dans les années vingt, Tsunayoshi Megata (1896-1968), avec une gitane cartomancienne qui vous envoie en un clin d'oeil aux portes de l'inconscient du tango. Improbable passage au carbone 14 du genre où le détail à la loupe d'un drapé vous projette dans une fumerie d'opium. Apparition d'une superposition baroque. Un personnage porteur d'eau où s'amalgament Rudolph Valentino et Carmen Miranda, une robe andalouse, un turban turc et un poncho colombien... *Ne me suivez pas je suis perdu* : dans un état crépusculaire, le foxtrot, aussi savoureux qu'obsessionnel, ouvre le thème qu'avait joué l'orchestre de Feliciano Brunelli en 1943, à l'époque où tango et musiques « typiques » créoles faisaient la paire dans les bals.

Avec ce tracé superbe de l'illuminé échappé de mille vies, et revenu d'un rock à la movida psychédélique (citons simplement son groupe mythique des années quatre-vingt dix **Los abuelos de la nada**, autrement dit « Les grands-pères du néant »), la cohérence inébranlable d'un projet où se rejoignent sons, scénario, effets picturaux (avec des fresques échappées des salons de l'Alhambra dans le livret), costumes et films (le clip tourné dans une prison de Buenos Aires, est réalisé par le cinéaste et auteur **Luis Ortega***), **Melingo** génial marionnettiste est farouchement au-delà de toute classification, hors norme, hors genre. En une excroissance singulière, avec une liberté impure et dadaïste, il incarne l'artiste total, **Anda** étant à ce jour son opus le plus conceptuel, le plus magique, et aussi le plus abouti.

Emmanuelle Honorin

* **Luis Ortega**, brillant auteur, cinéaste, collaborateur et ami de **Melingo**. Ce dernier a par exemple joué un rôle de camionneur déjanté dans son film **Lulu** en 2014.



[Melingo](#)



[Daniel Melingo](#)

danielmelingo.com